

Sonnet-Première Etude

L'avril frais de ma vie s'enfuit devant mes yeux.
Que deviens-tu, O Temps de ma verte innocence,
Quand Katmandu, dada vivant, fut ma croyance
Unique dans ce monde bref de ciel si bleu?

Pareil à Emile, je découvris deux par deux
Tous les éléments sans jamais toucher Térance.
Mon cabinet étala une grande affluence
De trésors naturels avant l'entrée du feu.

Le Moi hivernal répand sa noire tristesse.
La gaieté d'antan se meurt devant la vieillesse.
Plongé dans cet univers glacial de frimas,

Je me détruis peu à peu. Quand s'éteint mon cierge?
Le désespoir me tient dans ses atroces bras.
Eternelle femme, quels ravages d'un coeur vierge!

JOSEPH GEORGE REISH
WESTERN MICHIGAN UNIVERSITY

